

La communauté des cabanes

Valérie Picaudé

www.sitewan.org > cabanes

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE
CHEF DE PROJET, MISSION DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Élaborée et conduite par le ministère de l'Éducation nationale, le Scérén et l'Institut français d'architecture pendant l'année scolaire 2001-2002, l'opération « CABANES. Construis ton aventure ! » visait à impulser dans les écoles primaires un travail de sensibilisation à l'architecture. En accord avec les principes du plan « Les arts à l'école » fondés sur la pédagogie de projet et l'éducation sensible et expérimentale, cette opération invitait les enseignants des écoles primaires, des artistes, architectes, paysagistes, artisans... à élaborer ensemble un projet artistique et culturel original aboutissant à la réalisation effective d'une cabane. 400 classes se sont portées candidates pour participer à l'aventure et le travail des 200 équipes plus particulièrement suivies¹ a abouti en un an à la réalisation d'un livre, À l'école des cabanes² et d'une

exposition-atelier, « Cabanons !³ ».



En dépit de conditions initiales peu favorables (désaffection de l'architecture en primaire ; petite équipe pour une opération d'ampleur nationale ; délais très courts), le succès de l'opération Cabanes s'explique sans doute par la conjonction de deux types de facteurs opposés, respectivement liés au thème de la cabane et à la communauté de travail : unicité de l'intitulé de travail/variété dans l'identité des travailleurs ; matériaux pauvres de construction/nouvelles technologies de communication ; ancrage dans le territoire/maillage du réseau ; relations proxémiques/rerelations virtuelles... De la banlieue parisienne aux hautes vallées réunionnaises, l'opération des cabanes a généré d'intenses effets locaux du fait même de son échelle nationale et du détour par le virtuel. Quelle dynamique a joué entre la salle de classe, la juridiction de la commune et l'horizon communautaire en ligne ?

Le thème de travail

Lancé à la cantonade par un appel à candidature, le thème de la cabane, *a priori* simpliste, voire trivial, est entré en résonance avec les préoccupations des enseignants, des professionnels de l'architecture et de l'aménagement du cadre de vie, ainsi que des parents et des divers observateurs de la vie scolaire. Une riche bibliographie⁴ rappelle que la cabane est, avec la promenade urbaine, l'un des exercices avérés de pédagogie active pour inciter l'enfant à découvrir son environnement. Car la cabane est moins un thème qu'une passion : « *la passion enfantine des cabanes et des tentes* » décrite par Roland Barthes. « *S'enclorre et s'installer, tel est le rêve existentiel de l'enfance*⁵. » Et elle est au moins autant un objet de passion que de savoir, dont l'histoire emprunte à la littérature, la théorie de l'architecture, l'ethnologie, la pédopsychiatrie... Si bien que, dans chaque classe réalisant une cabane, l'enseignement des disciplines scolaires s'est naturellement intéressé aux démarches de chercheurs en sciences humaines et sociales. Sans déceler le moindre passage de frontière interdisciplinaire, élèves et enseignants ont cir-

culé entre divers champs de savoirs et de pratiques. Moteur de tous les imaginaires, motif d'innombrables histoires, la cabane a révélé sa puissance de mythe – un espace mental à habiter, traversé par le désir dialogique de savoir et de créer. Non scolaire, absente de tout programme, elle a eu la puissance de métamorphoser la vie de la classe.

L'organisation du travail

Pour susciter une émulation entre les différents porteurs de projets, nous avons souhaité, en l'annonçant sous l'appellation « communauté des cabanes », donner forme à l'ensemble des acteurs engagés dans l'aventure. Peu à peu, sous l'effet d'une curiosité aventureuse, expérimentant le bricolage comme art social, la communauté à venir s'est proposé d'offrir à chacun l'horizon d'attente et de lecture nécessaire à toute démarche individuelle de projet. Sur la plate-forme *site-wan*TM qui héberge la communauté des cabanes, les cahiers multimédias que chaque élève peut créer et enrichir au fil de son projet contiennent des carnets de correspondance. Si bien que l'élève, éditeur de son propre travail devant un public de lecteurs désignés, peut aussi feuilleter les cahiers des autres élèves, les commenter, les butiner et entamer un échange épistolaire avec leurs auteurs. À la différence des forums et *chats* sur Internet, où la prise de parole n'est pas cadrée, où la pratique de l'écriture dégénère en message SMS, la communication se fonde ici sur le travail préalable du projet et de sa publication. Inscrite au sein de l'espace de travail, personnelle, partiellement confidentielle, la communication retrouve sa plus noble expression : la correspondance. Grâce à la plate-forme des cabanes, la communauté de travail a pris peu à peu conscience d'elle-même comme d'une entité organique, croissant au fil du projet et se dotant progressivement d'une forte valeur ajoutée. Valeur humaine des liens qui se tissent entre l'école et divers milieux professionnels, entre la classe et la communauté éducative de proximité, entre des enfants de cultures et de territoires distincts.



Valeur artistique et poétique des projets d'architectes et des travaux d'enfants. Quant au processus de connaissance, il fut revalorisé par ses renvois continus au témoignage vivant, au savoir-faire et au discours savant partagés.

Une communauté de travail

Quel regard les enseignants et les architectes ayant participé à l'opération Cabanes portent-ils sur la complémentarité des échelles (classe, commune, communauté)? Quelle fut la dynamique de ces projets inscrits dans des lieux à définition complexe, jouant de deux métriques, celle du territoire et celle des réseaux? Le premier témoignage est celui de Sylvaine Pierrat, institutrice en cours préparatoire à Saint-Maur dans le Val-de-Marne. Son école est proche à la fois de la logithèque qui sert de base informatique à la classe, et d'un jardin public qui abrita la cabane. Le second témoignage concerne la classe unique d'Anne-Christine Gimenez à l'école Ilet à Bourse Mafate, située dans une vallée réunionnaise assez isolée, accessible en hélicoptère ou au terme de cinq heures de marche. Les élèves disposaient d'un vaste territoire pour construire la cabane (du reste, ils en construisirent trois différentes, à des points stratégiques de la vallée). Dépourvus comme le reste du village de tout réseau téléphonique, ils ne purent, faute d'ordinateur assez récent, accéder à Internet par satellite. Tandis que l'institutrice partageait toute la semaine la vie de la communauté villageoise, les architectes intervenants, qui nous apportent ici leur témoignage, firent le lien, par leurs allers-retours entre la vallée et la ville, entre la communauté villageoise et la communauté des cabanes. ●

1. Ces 200 équipes, sélectionnées par un jury composé d'architectes et de représentants de l'Éducation nationale, ont disposé d'une aide financière de 1 220 euros chacune.
2. À l'école des cabanes, coédition Jean-Michel Place/Sujet-Objet, Paris, décembre 2002.
3. « Cabanons! » est une exposition présentée à l'Institut français d'architecture du 14 novembre 2002 au 9 février 2003 (6, rue de Tournon 75006 Paris), puis à Bordeaux à la Galerie d'architecture Arc en rêve.
4. Nous ne citerons que deux ouvrages: *Cache cabane. Abris à construire, à vivre, à jouer*, publié en 1984 par les instructeurs du groupe « Activités manuelles et plastiques » des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Paris, Le Scarabée), est révélateur de l'approche des années-1980; « *Rêves de cabanes* », ou *l'Esprit Cabane*, par Philippe Burey (Fouleix, Éditions Les Jardins de la Brande), est l'un des derniers ouvrages parus sur le sujet (mars 2002).
5. Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 80.

Cabanes en région parisienne

Témoignage de Sylvaine Pierrat, enseignante

« ... Ce jour-là, nous avons découvert la messagerie. Des parents d'élèves, ma famille, quelques enseignants de mon école et l'équipe d'intervenants ont écrit aux enfants. En deux clics, ceux-ci ont compris le fonctionnement. Ils connaissaient leur mot de passe par cœur... Ils étaient tout fiers! Du coup, ils s'étaient envoyé des mails en direct, pleins de fautes mais c'était si touchant. Nous avons eu deux déclarations d'amour. Ce n'était pas sur le thème des cabanes, mais c'était si mignon de voir Romain écrire à Léonie: "je tème". Ils ont dévoré les messages écrits, même les élèves qui avaient du mal en lecture. Tout de suite, ils se sont mis à vouloir écrire des messages... avec les majuscules et les points, je vous prie! Pour des CP, c'était fort, vraiment intense. Margaux a hurlé en lisant que Dada voulait manger sa cabane poire. Elle lui a répondu, et toute seule...

« Ce qui est remarquable, c'est la façon dont les parents se sont de plus en plus impliqués. Tout d'abord avec Internet, ils envoyaient des messages à leurs enfants, puis aux copains de leurs enfants et petit à petit à toute la classe. Certains parents ont même établi des correspondances avec d'autres écoles participant au projet. Je pense qu'ils ont vu enfin l'école s'ouvrir. Ils ont été les spectateurs d'un projet dans lequel leurs enfants étaient les acteurs principaux. Internet a permis de faire entrer l'école à la maison. Une anecdote: un papa de ma classe ne quittait plus son lieu de travail pour aller déjeuner. Il restait avec quelques collègues pour consulter les nouveautés dans les cahiers des enfants... et bien entendu il commentait ce qu'il voyait. Au début, juste sur le cahier de son fils, et petit à petit sur les autres cahiers. J'avais à peine annoncé la date du chantier aux enfants que, le lendemain, quelques parents avaient déjà posé un jour de RTT pour venir nous aider.

« J'avoue que j'appréhendais la mise en place de ce chantier. 25 enfants à gérer, les parents, certains grands-parents, l'aide-éducatrice... J'avais peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas savoir où donner de la tête... surtout dans un lieu public, avec du matériel dangereux. Les enfants ont pris leur rôle bien au sérieux. De vrais petits ouvriers en herbe! Juste des enfants heureux de travailler en équipe qui ont donné le meilleur d'eux pour fabriquer la plus belle cabane possible! Cette motivation inimaginable au sein des familles s'est retrouvée en classe. Les bibliothèques de la ville ont été dévalisées des livres sur les cabanes, sur l'architecture, sur les constructions... Le soir de l'inauguration, près de 200 personnes étaient présentes. Les photos du site Internet en laisseront la trace.

« La présentation du projet sur Internet nous a réservé bien des surprises. Double Face est l'épouvantail des voisins

de l'école. Quelle ne fut pas la stupéfaction générale, le jour où Double Face établit une correspondance électronique avec la classe, par le message suivant:

« Chers voisins, bonjour!

« Permettez-moi de me présenter à vous... J'habite dans un petit jardin situé dans la rue derrière l'école, et plus précisément dans un cerisier! J'ai une tête de couleur bleue, bien ronde parce que remplie de sacs en plastique... J'ai trois oreilles situées sur le dessus de la tête (vous trouvez ça bizarre?) et quatre yeux (des emballages de desserts lactés que les enfants adorent)... Pourquoi quatre yeux?... pour bien surveiller ce qui se passe autour de moi. D'ailleurs, à cause de ces quatre yeux, on m'a surnommé Double Face. Mes bras sont en bouteilles de lait et de jus de fruit en plastique. Vous avez bien sûr deviné que je suis un épouvantail! Je suis installé là depuis de nombreuses semaines et je commence à avoir sérieusement chaud... Mais j'ai été très utile: cette année, les étourneaux n'ont pas mangé toutes les cerises (peut-être parce qu'il y en avait beaucoup). J'ai entendu dire (trois oreilles, ça permet de parfaitement entendre) que vous êtes en train de construire une cabane avec des bouteilles en plastique... Alors là, bravo! Moi je dis "Vive la récup'!" C'est une excellente idée, vous allez mettre de la couleur dans le quartier!

« À bientôt et au plaisir de faire votre connaissance!

« Double-face. »

« Cette intrusion inopinée du quartier dans le projet de classe a encore renforcé l'intérêt des enfants. Voilà que des êtres mystérieux, dont ils n'avaient jamais décelé l'existence, surgissaient pour prendre part au projet!

« La communauté des cabanes m'a permis de me sentir moins seule. Grâce à l'accès à Internet, j'ai pu progresser plus vite en comparant mon expérience avec celle des classes participantes: choix de l'emplacement et des matériaux, problèmes de sécurité, implication des communes... Avant le projet, les parents ne pénétraient pas dans l'enceinte de l'école. Maintenant, mes collègues ont appris à travailler en partenariat avec les parents, qui aident les maîtresses en arts plastiques, encadrent des ateliers de jeux mathématiques... L'accès à la logithèque de la commune était réservé aux élèves du CM2. Grâce en partie au projet Cabanes, les classes qui présentent un projet peuvent maintenant prétendre à travailler avec le matériel informatique dont dispose la commune. Le parc qui a servi de chantier pour la cabane se trouve près de l'école. Les gens se sont intéressés à ce chantier. Ils ont pris plaisir à y venir. Et, depuis la construction, après 16 heures 30, des dizaines de familles se retrouvent. Les enfants jouent, les parents discutent. Ce parc n'a jamais été autant fréquenté! »



La joyeuse bande des Robins des toits.

© C. Bergeret, Paris 1994



Cabane de la classe Diderot à Saint-Maur.



Pages de cahiers de la classe de l'école Diderot à Saint-Maur.

Cabanes à La Réunion

Témoignage des architectes intervenants, Agence Rozo

« La construction de nos trois cabanes a surtout déclenché des envies, des idées de travail... La cabane folle par exemple, en matériaux de récupération, continue d'évoluer en permanence. Régulièrement, les enfants viennent y ajouter des objets. Par ailleurs, les cabanes servent de support à de nouvelles aventures de la classe. Ainsi, les élèves ont commencé à inventer les personnages qui habiteraient chacune des cabanes. Ils les ont matérialisés avec le même genre de matériaux que les cabanes: bambous et feuilles de banane pour les personnages de la cabane sauvage, dite cabane caméléon. La classe est peuplée de ces étranges personnages, dont les enfants ont ensuite décidé d'inventer et d'écrire l'histoire...

« La communauté des cabanes a permis de motiver l'enseignante et la classe en donnant un cadre au projet. Le site Internet et la parution prévue du livre nous ont donné une assise et une perspective pour démontrer l'intérêt pédagogique de l'opération. Et ce, en dépit de l'isolement, dans un village à cinq heures de marche de la première route, et de la faiblesse de l'équipement. Le débit des lignes téléphoniques était trop lent pour permettre la consultation d'Internet et l'école n'était pas équipée en informatique. Et même si nous avons réussi à nous faire prêter un ordinateur par la mairie, celui-ci était beaucoup trop vieux pour permettre la consultation d'images... À chacune de nos visites, nous avons donc apporté à l'école des impressions papier des pages Internet du site. Et nous avons ainsi réussi à ce que la communauté des cabanes permette aux élèves de découvrir l'univers imaginaire d'autres enfants qui vivent dans des contextes très différents du leur. Nous avons choisi exprès de leur montrer les travaux d'écoles très urbaines, de Paris, par exemple, qui ont tiré parti de leur contexte. Ou, au contraire, d'écoles situées dans un petit village, un peu comme la leur, pour qu'ils puissent comparer leurs travaux. Ces exercices leur ont permis aussi d'avoir un regard critique sur leurs propres cabanes ou leurs dessins, de prendre conscience de certains gestes ou réflexes instinctifs.

« Après avoir consulté l'institutrice, inspirés par le site naturel extraordinaire, nous avons suggéré de construire les cabanes hors de l'enceinte scolaire, à côté de chaque groupe de maisons. Nous prenions ainsi le risque de nous exposer. Surtout à la campagne où, si quelque chose produit par l'école ne plaît pas à l'un des parents, il peut le détruire la nuit, sans rien dire. Mais, en même temps, cette prise de risque avait pour enjeu d'être plus proche de la communauté villageoise, et de faire les choses autrement. Nous voulions que les cabanes génèrent un rapport autre avec les parents. C'est aussi la raison pour laquelle les enfants étaient responsables de la cabane construite

à côté de chez eux. Aujourd'hui, ils continuent d'y jouer à la sortie de l'école ou le week-end. Un jour, le toit de la cabane caméléon est tombé, les parents qui vivent à côté ont spontanément décidé de le réparer. Cette inscription dans la vie du village a commencé dès le début. Une réunion de parents d'élèves a été organisée par la maîtresse pour expliquer le projet. Les parents ont souvent aidé, en donnant un coup de main ou en prêtant des outils, ou bien ils passaient voir dans la journée. Pour l'anecdote, le père d'une élève a même fabriqué une table et des bancs dans la cabane métisse et celle-ci est maintenant littéralement squattée par les adultes. Notre objectif était d'apprendre aux enfants le travail en équipe avec des adultes et, comme il s'agissait d'une classe unique, d'apprendre à chacun à s'organiser pour être utile à la hauteur de ses compétences, quel que soit son âge.

« La motivation a été telle que la classe aujourd'hui prépare un voyage à Paris. Une rencontre est prévue avec des classes ayant participé au projet Cabanes, ainsi qu'avec les organisateurs de l'opération, et peut-être quelques architectes. »



**Bal poussière chez Firmin Viry, 1998,
Ravine des Cabris – La Réunion.
© René Paul Savignan**



Cabane folle de la classe d'Ilet.



Pages de cahiers de la classe d'Ilet.